Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 19

Artikel: Théâtre Lumen
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-219522

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'examen de Lily. — Lily, l'autre jour, a fait son premier examen. Au retour, sa maman l'interroge :

— C'était très bien, explique-t-elle ! Il y avait deux grands-pères et un « moyen ».

Le « moyen » nous interrogeait sur l'arithmétique. Le plus jeune grand-père nous faisait faire la lecture, et le plus vieux consolait les petites filles qui pleuraient.

PETIT MANUEL DU PARFAIT JARDINIER
LE CHOU

Tout le monde sait plus ou moins planter les choux.

On les plante avec les pieds (à la mode de chez nous), on les plante avec le doigt, et on les plante même avec le nez (toujours à la mode de chez nous).

Cette mode de chez nous, cependant, est une mode qui passe — comme toutes les modes — et c'est ainsi que beaucoup de jardiniers préfèrent, aujourd'hui, planter tout simplement les choux avec leurs mains.

On sait que les choux-fleurs hâtifs se plantent dans la première quinzaine de septembre, qu'on les repique ensuite et qu'on doit les arroser très fréquemment : les choux-fleurs, en effet, ne craignent pas l'humidité : ils ne rouillent pas...

Les choux constituent un aliment excellent et fort apprécié. Mais il faut bien nettoyer les feuilles avant de les faire cuire : chacun sait qu'on trouve quelquefois, en effet, dans les choux des petits vers, des escargots ou des petites sœurs...

Veni.

2 LE PAYSAN DE CARIGLIANO

Après avoir passé la journée entière dans sa retraite, le proscrit, comme nous l'avons déjà dit, en sortait le soir pour prendre part au repas de la famille. Un jour qu'ils étaient tous à table, on frappa à la porte de la maison : Pietro courut regarder par une lucane placée au-dessus du seuil.

— C'est Pedrill ! s'écria-t-il en revenant. Et vite, signor, retournez à votre cachette ; cet homme est avare et méchant ; s'il vous apercevait, tout serait perdu.

L'étranger se hâta de fuir, et Margarita, encore tremblante, alla ouvrir à Pedrill qui continuait à frapper.

— J'ai cru que vous ne vouliez pas me recevoir, dit le vieil usurier en entrant et jetant autour de lui des regards scrutateurs.

— Pourquoi cela, maître Pedrill ?

— C'est ce que vous pourriez dire mieux que moi, Pietro. Du dehors, il me semblait entendre chuchoter ici ; on eût dit qu'il y avait quelqu'un avec vous.

— Vous voyez, en effet, que je ne suis point seul, répondit le paysan en montrant sa femme et sa petite fille.

Mais Pedrill regardait toujours avec une curiosité soupçonneuse.

— Je venais, dit-il enfin, pour savoir si vous êtes en mesure de me payer ce qui m'est dû.

Margarita devint pâle, et serra son enfant dans ses bras.

— Je ne le puis, en vérité, répondit Pietro d'une voix basse et triste.

— Alors, mes enfants, votre maison et votre mobilier répondront pour vous ; car je ne suis nullement disposé à perdre mon argent.

Tout en parlant ainsi, Pedrill s'était avancé vers le foyer, et il se trouvait dans ce moment vis-à-vis de la table, que le proscrit avait subitement quittée.

— Pardieu, dit-il tout à coup, il me semble, Pietro, que vous pouvez payer vos dettes s'il vous reste de quoi acheter de telles coiffures.

En parlant ainsi, il montrait la toque de velours que l'étranger avait oubliée en se retirant. Margarita jeta un cri, Pietro embarrassé garda le silence.

— Trois couverts et trois chaises, ajouta à demi-voix Pedrill.

Puis, se tournant vers le jeune paysan :

— Il est clair que j'ai effarouché votre compagnie, mes enfants ! reprit-il en ricanant.

Il s'assit ensuite et parla d'autre chose ; mais au moment de sortir, il attira Pietro dans un coin, et lui dit :

— J'aurais pu vous donner encore quelque délai ; mais votre imprudence compromettrait mes intérêts. Vous recevez des proscrits ; si on le savait, vous seriez condamné à la prison et vos biens confisqués. Je ne veux pas courir cette chance ; voyez donc à me payer dans huit jours comme vous l'aviez promis, sinon je fais tout vendre.

A ces mots Pedrill se retira, laissant Pietro et sa femme immobiles d'effroi.

Cependant, au bout d'un instant, le paysan reprit courage.

Il ne me dénoncera pas, dit-il ; car si l'on confisquait notre maison, il perdrait sa créance ; nous n'avons donc rien à craindre de ce côté. Quand à vendre tout ce qui est ici, voilà longtemps que nous sommes menacés de ce malheur, et nous avons eu le temps de nous habiter à une pareille idée. L'oiseau du ciel trouve une feuille pour se mettre à l'abri ; Dieu ne sera pas moins bon pour nous que pour l'oiseau.

Cependant les huit jours s'écoulèrent dans une angoisse cruelle pour Pietro et pour sa femme. Sans moyen d'échapper au désastre qui les menaçait, ils ne pouvaient être sauvés que par un de ces miracles que l'on espère toujours, mais sur lesquels la raison défend de compter. Chacun d'eux s'efforçait de cacher ses angoisses, afin de ne pas attrister l'autre : chacun s'efforçait de causer et de sourire, mais cette causerie était distraite, ces sourires convulsifs ; et au fond de cette tranquillité jouée on sentait s'agiter une douleur amère.

Le proscrit ne savait rien de ce qui se passait, Pietro n'ayant pas voulu ajouter à ses chagrins cette nouvelle inquiétude.

— Il sera toujours assez tôt pour l'avertir que nous ne pouvons plus lui donner asile, dit-il à Margarita ; attendons au dernier instant.

Cependant Pedrill était revenu plusieurs fois sous prétexte de s'informer si Pietro pouvait le payer, mais en réalité pour savoir ce qui se passait chez lui. Un soir il avait failli surprendre l'étranger au moment où il sortait de sa retraite ; mais il avait feint de ne rien voir, et n'avait fait aucune observation.

Les choses en étaient là, losqu'un malheur imprévu frappa la pauvre famille de Carigliano : leur petite fille tomba malade. Pietro et Margarita avaient réuni sur cette unique enfant toutes leurs espérances ; c'était à la fois leur force et leur consolation. Cette frêle créature, née un an après leur mariage, et qui avait assisté à toutes leurs joies comme à toutes leurs souffrances, était leur passé et leur avenir ; ils s'aimaient dans cet enfant, anneau vivant qui semblait réunir leurs deux existences. Que l'on juge de leur douleur en la voyant menacée de mort ! toute autre inquiétude disparut dans cette grande douleur ; et pendant les deux nuits qui s'écoulèrent, nuits de désespoir et de larmes, la pensée de leur ruine ne revint pas une seule fois aux deux époux. Ah! que leur importaient la pauvreté et l'humiliation, pourvu que leur enfant pût vivre ! le travail ou les hommes pouvaient leur rendre tous les biens perdus ; mais il n'y a que Dieu qui puisse donner un enfant !

Margarita passa deux nuits en prières auprès du berceau de sa fille, demandant, comme Jésus-Christ au jardin des Olives, que « l'on éloignât d'elle ce calice ». Enfin elle fut exaucée, et le troisième jour la malade parut se ranimer. Oh ! qui n'a connu cette joie d'une guérison inattendue, cette ivresse qui inonde l'âme près de l'être aimé qui vient d'échapper à la mort ! Jamais peut-être bonheur si grand n'avait rempli les cœurs de Margarita et de Pietro.

Mais avec la tranquillité de l'âme revint la prévoyance et les inquiétudes d'esprit. On était à la veille du jour fatal indiqué par Pedrill pour le paiement de sa créance ou pour la vente de sa maison. Pietro comprit qu'il était temps d'avertir le proscrit de ce qui allait arriver. Il le fit avec une noble simplicité. L'étranger l'écouta sans rien dire ; mais quand le paysan releva la tête, il aperçut une larme qui roulait sur ses joues silonnées. Il recula étonné. Le proscrit lui tendit la main.

— Je suis aussi pauvre que toi, dit-il, et je ne puis te sauver.

— N'ayez point de souci de nous, signor, mon travail suffira pour nous faire vivre ; et d'ailleurs, ne faut-il point que chacun ait ses peines ici-bas ?

— Tu as raison ; mais puisse Dieu être indulgent pour toi ! Je partirai cette nuit.

Le soir vint et Pietro allait fermer sa porte, lorsque Pedrill se présenta.

— Eh bien, dit-il, c'est demain que tu dois me payer ; y as-tu songé ?

— Plus que je ne l'aurais voulu, murmura le paysan.

— Et à quoi t'es-tu décidé ?

— A subir toutes les conséquences de mon malheur.

— C'est-à-dire que tu ne peux pas me satisfaire ?

— C'est la vérité.

(A suivre) ST-GERMAIN

Y en a . comme nous ! — Cette revue, vraiment de « chez nous », procure un plaisir extrême aux spectateurs. Les rires fusent durant trois heures et demie. Les cinq décors spéciaux, brossés de main de maître, par M. René Almand, soulèvent des cris d'admiration. Ils sont pittoresques et on ne peut plus nature. Au 2me acte, on se croirait vraiment dans la Pinte Besson (Aux Mille Colonnes). Quant aux huit ballets, dont plusieurs sont bissés d'enthousiasme, c'est un vrai triomphe, notamment l'exquise Gavotte 1830 dansée sur l'ancienne place St-François et le gracieux ballet du Muguet, sur le crêt de Montriond. On reconnaît plusieurs « têtes » sympathiques de Lausanne et du canton. La grande revue lausannoise et vaudoise : « Y en a . comme nous ! », en 4 actes et 63 scènes, par MM. Bourdon, Tavan et Cie, est jouée au Théâtre Bel-Air, tous les soirs, à 20 h. 30 et dimanche 10 mai, en matinée, à 2 h. 30.

La réputation du « Théâtre Vaudois » a dépassé nos frontières, puisqu'il vient d'être engagé officiellement pour donner, en juillet, cinq représentations au Théâtre de l'Exposition internationale des Arts décoratifs, à Paris.

Royal Biograph. — Le nouveau programme du Royal Biograph comprend cette semaine deux grands succès français **Le Gardien du Feu**, splendide film dramatique en 5 parties, d'après le célèbre roman d'Anatole Le Braz, mise en scène à l'écran par Gaston Ravel. L'interprétation réunit les noms de René Navarre, Marie-Louise Iribe, Alice Tissot et Floresco. A la demande de nombreuses personnes, **Un Voyage au Paradis !** scène comique en deux parties interprétée par le célèbre comique américain Harold Lloyd. A chaque représentation les actualités mondiales et du pays, par le Ciné-Journal Suisse et le toujours très intéressant cinémagazine Pathé-Revue. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30.

Théâtre Lumen. — Pour son programme du 8 au 14 mai, la direction du Théâtre Lumen s'est assuré la toute dernière production de la célèbre marque suédoise Swenska **Gösta Berling** ou **Les aventures des 12 Cavaliers d'Ekéby**, splendide film artistique et dramatique en 7 parties, d'après le célèbre roman de Selma Lagerlöff. L'action de **Gösta Berling** se déroule en Suède environ en l'an 1820. Malgré l'importance du spectacle, prix ordinaire des places.

Pour la rédaction: J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

POUR OBTENIR DES MEUBLES
de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.
Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse
MEUBLES PERRENOUD
Succursale de Lausanne : PÉPINET - Gd-PONT

AGENT D'AFFAIRES PATENTÉ COTTENS Mce
18, Rue St-François — **Lausanne** — Téléphone 54.11
Représentation devant tous juges. — Recouvrements. Recherches et renseignements de tous genres, affaires pénales, plaintes et directions.

AUX SEMEURS VAUDOIS 40, rue de l'Ale, 40 Lausanne
Georges BALLY, Horticulteur grainier. — Semences pour jardins et champs. Spécialités : Rosiers tiges, belle collection et graines du pays.

CERCUEILS riches et ordinaires — **P. SCHUTTEL**
Rue du Nord 3 — LAUSANNE — Tél. 58.34
Prix et conditions avantageuses.

GRAINES FOURRAGÈRES Rue de l'Ale 43. LAUSANNE Tél. 94.23
Assortiment complet Grains et Farines
E. UTZ

PHOTOS Une belle photo est signée **MESSAZ & GARRAUX**
14, Rue Haldimand — **Lausanne** — Téléphone 86.23

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS

Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits
Ed. ESTOPPEY
Grand-Chêne, 1 **Lausanne**